

Lues à l'Académie
royale de chirurgie le
jeudi 13 décembre 1764.

Remarques sur le traitement
des plaies avec perte de
substance

par M. Pibrac.

Voy. Tom. III. des
Mémoires de l'Acad.
Royale de chirurgie
page 408—



Dans un premier mémoire qui a eu
l'approbation de l'Académie, j'ai
exposé l'abus des moyens que la
pratique vulgaire avoit adoptés
pour maintenir les bords des plaies
susceptibles d'une prompte réunion
dans le rapprochement mutuel qui
en favorise la consolidation: l'usage
de ces moyens n'a pas lieu dans les
plaies avec perte de substance.
L'examen des états par où elles
passent successivement les a fait
considérer sous cinq temps ou
périodes différentes, qui sont celles
de l'inflammation, de la
suppuration, de la détersion, de

l'incarnation, et de la cicatrisation.
 les auteurs ont divisé les médicaments
 qu'ils ont cru convenables au
 traitement de ces plaies en autant
 de classes distinctes. et ils leur ont
 reconnu ou attribué des vertus
 capables de remplir les diverses
 indications que chaque temps leur
 paroissoit exiger. les emollients et
 les anodins ont été admis pour
 remédier à la tension des solides
 laquelle est un effet de l'inflammation
 qui caractérise la première période.
 ils préparent le degorgement des
 sucs qui engorgent les vaisseaux de
 la partie enflammée. les suppuratifs
 procurent le degorgement, dans le
 second temps. on a recours aux
 deterrifs pour mondifier et nettoyer
 les plaies. l'on a fait une classe
 de médicaments épulotiques ou
 scarotiques, dans l'intention de
 procurer la régénération des bonnes
 chairs, sur lesquelles l'action des
 dessicatifs forme en fin une
 cicatrice ferme et durable.

toutes les distinctions faites avec
 tant d'ordre et adoptées par les
 Scholastiques, ont pu faire croire que
 pour l'efficacité du traitement des
 plaies avec perte de substance, on
 devoit être rigoureusement assujéti
 à l'usage de ces différents remèdes:
 mais l'expérience la moins éclairée
 montre tous les jours qu'une plaie
 parloire tous ses temps et quelle
 peut être conduite à une parfaite
 guérison, avec un seul et unique
 médicament, proposé quelque fois par
 l'empyrisme, ou employé empiriquement,
 et qui suivant les idées générales
 seroit assez mal appropriée à une
 seule indication: la nature se suffit
 donc principalement à elle même dans
 ces cas. Le chirurgien intelligent doit
 savoir quelles sont les limites de son
 art. C'est le moyen d'en connoître
 toutes les ressources, et il ne les
 emploiera jamais méthodiquement
 que quand il saura bien positivement
 que la nature abandonnée à ses



propre force est capable de faire
pour elle même. les peuples non
policiés se guérissent des plaies très
considérables par l'application des
remèdes les plus simples: les animaux
n'ont aucun médicament et n'en
guérissent pas moins solidement.

lorsqu'un chien peut lécher sa plaie,
il enlève continuellement avec sa
langue les sucs purulents qui en coulent.
Et il guérit malgré cette action répétée
fort fréquemment, et qui semble
détourner le précepte reçu de panser
les plaies le plus rarement qu'il est
possible. la vaine de l'analogie seroit
ici ~~seroit~~ ^{est} bien trompeuse, car
l'expérience a appris que les
pansements fréquents étoient fort
à charge à la nature, que l'impression
de l'air, l'action des médicaments et
le renouvellement des appareils,
quoique faits avec toute la dextérité
possible, causoient toujours des
irritations capables de troubler la
nature et de déranger son travail.

C'est essentiellement, et peut être —
 exclusivement par le travail que
 s'opère la guérison des plaies : l'action
 des vaisseaux expulse par la —
 suppuration les sucs qui engorgent
 la partie : cette action, ~~est~~ la chaleur
 naturelle qui en est l'effet inséparable,
 prépare, cuit, digère, mûrit, forme
 et applique les sucs nourriciers qui
 doivent consolider les bouches des
 vaisseaux ouverts dans l'étendue
 de la plaie : la cicatrice qui tient
 lieu de tegument naturel, est l'effet
 de cette conglutination : la nature
 fait tout, et l'art ne doit consister qu'à
 favoriser ^{et} l'action de la nature, et à
 éloigner les obstacles qui pourroient
 l'empêcher d'agir utilement. Ces
 principes ont été établis par Celse,
 par Galien, et admis par Paracelse
 qui parle sur cette matière avec
 une éloquence très persuasive.
 l'oubli de ces préceptes, et l'abandon
 de la pratique qu'ils prescrivent

~~sont~~ l'objet des reflexions judicieuses
 de magatur, dans son excellent
 ouvrage sur la methode de panser
 sagement les playes. ~~de~~ de ~~sa~~
valuedum medicatiōne. j'ay
 reconnu par experience la solidité
 des raisons qu'il donne sur le point
 et contre l'usage des medicaments,
 souvent plus nuisibles que
 profitables en plusieurs cas où l'on
 croit communement retirer beaucoup
 de fruit de leur application. je vais
 rapporter en peu de mots comment
 j'ai été éclairé d'abord sur cet objet,
 et je donnerai la suite des
 observations qui m'ont confirmé dans
 cette doctrine.

1^{re} observation.

il y a trois ans que j'eus occasion
 de faire l'amputation du bras au
 fils du jardinier de M. doublet
 de breuilpont, âgé de 14 à 15 ans,
 pour une tumeur scrophuleuse à
 la partie moyenne supérieure des
 os de l'avant bras. avec engorgement
 qui s'étendoit jusqu'à l'articulation

avec le bras. l'appareil ne fut
levé complètement que le 6^e jour,
lorsque le pus eut détaché la
charpie sèche qui couvrait la
plaie. elle étoit dans le meilleur
état possible. la Conférence ne
me parut pas plus étendue qu'à
l'instant même de l'opération et
j'augurois avantageusement de ces
heureuses dispositions. je posai sur
les chairs, suivant l'usage, un
plumaceau couvert d'onguent
digestif. le second appareil fut levé
au bout de 24 heures. dans d'autres
temps la plaie n'auroit encore
paru très bien, et la suppuration
de la qualité requise. mais l'attention
que j'avois donnée la veille à l'état
des choses, m'empêcha d'en juger
ainsi. la suppuration me parut
moins bien conditionnée que la
veille ^{et moins abondante} ~~elle étoit~~ ~~moins~~ ~~abondante~~ ~~de~~
^{du soir} ~~du soir~~ les chairs étoient un
peu boursoufflées, je les trouvai



trop animées; la plaie avoit
 certainement plus étendue et
 le moignon, une plus grande
 contusion, ce qui prouve que le
 tissu cellulaire étoit engorgé. qui
 pourroit me conduire à cet aspect
 le mauvais effet de l'application
 des onguens. Il n'y avoit cependant
 rien dans cet événement que je
 n'eusse toujours remarqué en
 semblables cas; mais je n'en avois
 pas été frappé comme en cet
 instant. Il semble que dans les
 choses ordinaires, l'habitude éloigne
 l'usage de la réflexion, et que la
 vie de l'esprit soit moins pressante
 à proportion de la facilité que
 les yeux ont d'être frappés des
 objets avec lesquels on est le plus
 familiarisé. je pris sur le champ
 la résolution de panser la plaie
 à sec et mollement, avec de la
 charpie fine disposée en gâteau
 afin d'absorber les sucs que les
 chairs fournissent: j'enveloppai

le moignon, même assez haut,
 de Compresses trempées dans une
 decoction emolliente et résolutive,
 pour remédier à l'engorgement.
 le lendemain j'eus la satisfaction
 de voir dans la plaie le changement
 heureux que cette conduite avoit
 procuré. je continuai de panser
 de la même manière, et au
 cinquième pansement pour la
 levée du quatrième appareil, je
 ne renouvelai que les compresses
 et laissai la charpie pendant
 deux fois vingt quatre heures.
 le succès de ce délai fut visible,
 il m'indiqua de ne lever la charpie
 aux pansements suivants qu'après
 trois jours, et ensuite seulement
 tous les quatre jours. la plaie a
 été consolidée en moins de cinq
 semaines, sans accident sans
 exfoliation, ce que je n'aurois
 certainement pas obtenu si
 j'avois usé de médicaments, et



fatigué journellement la plaie
par des pansements toujours plus
ou moins à charge, dès lors qu'ils
sont inutiles.

Seconde observation.

Le succès de cette première
tentative a été confirmé quelque
temps après sur un homme à
qui je fus obligé d'amputer dans
l'articulation le doigt annulaire
qu'il avoit eu ecrasé par une pierre.
le désordre irréparable ne me
permit pas d'entreprendre la conservation
par le seul usage des pansements
avec la charpie sèche, il a été
promptement guéri sans le
moindre accident.

3.^e observation

dans un autre cas j'ai scié la
seconde phalange du doigt du milieu
au dessus de la partie moyenne
et le même procédé m'a donné
le même succès.

4.^e observation

j'ai eu depuis un homme qui
avoit eu le doigt annulaire

absolument érasé: je me suis
 contenté de couper d'un seul coup,
 avec des Aqueles, toutes les inégalités
 onseuses au niveau des chairs
 restantes: d'après les faits précédents,
 sans avoir égard à la prétendue
 indication de faire suppurer les
 chairs par des médicaments, j'ai cru
 devoir plus compter sur les ressources
 de la nature pour cette opération
 et j'ai passé à sec. la partie
 supérieure étoit garnie de compresses
 trempées dans la simple eau
 de guimauve à froid; la Cure a été
 très prompte, sans exfoliation
 apparente, non plus que dans aucun
 des traitemens précédens.



il est visible que dans tous les cas
 la nature a été le principal agent
 de la Cure. les remèdes gras qui
 relâchent mal à propos, les résineux
 et les balsamiques qu'on y joint
 pour former les digestifs, ont une
 vertu agalante dont les chairs sont
 nécessairement irritées. il n'est

donc pas surprenant que la
 suppression de ces remèdes ait des
 effets si favorables. tous les
 praticiens conviennent que leur
 indiscrete continuation produit
 des chairs fongueuses, qui empêchent
 la cicatrice de se former. on ne
 parvient souvent à détruire ces
 mauvaises chairs que par l'action
 douloureuse de la pierre infernale
 ou d'autres cathérétiques, qui
 enflamment nécessairement la
 plaie. lorsqu'on a obtenu par la
 cautérisation le bon état qu'on
 auroit procuré par des pansements
 plus conformes au vœu de la nature
 de quelle application retire-t-on
 plus de fruit que de la charpie
 sèche. Cette considération doit
 décider, en sa faveur, pendant toute
 la cure.

j'ai pensé à froid, parce que je
 suis persuadé que les fomentations
 chaudes en rarifiant les liqueurs
 ne contribuent pas peu aux

#

Ce seroit outre les conséquences, que de prononcer d'après les faits la
prescription des onguens digestifs dans toutes les plaies avec dépendance de
substance; je n'ai entendu parler que de celles qui sont faites en parties
saines ou réputées telles; il y a de raisons suffisantes pour s'en servir,
par exemple, dans les premiers temps, de l'ouverture des abcès; par suite
l'évacuation du pus du centre de la tumeur laisse presque toujours subsister
le besoin du dégorgement des parties environnantes abouées de pus ou de
matières qui doivent se convertir en pus, par une coction et une digestion
qu'il faut favoriser tant par l'action des onguens digestifs appliqués sur les
chairs découvertes que par la continuation extérieure des maturatifs
appropriés à l'état des parties. mais lorsque cette indication n'a pas lieu
lorsque la simple dépendance de substance est la cause formelle de la
maladie, l'action de vaisseaux suffira pour former le pus qui alors n'est
à proprement parler que l'exudation des sucs nourriciers de la partie. il n'y a

aucune raison d'appliquer des médicaments poudrisans et balsamiques,
que leur combinaison rend à la vérité moins dangereux qu'ils ne le
seroient séparément, mais qui n'en sont pas moins capables de causer
des irritations qu'il est très convenable d'éviter l'expectation &c.

gonflements primitifs qui surviennent aux plaies, malgré toutes les attentions des saignés, de la bonne situation de la partie, du régime, en fin de tous les moyens qu'on emploie pour calmer ces gonflements et en empêcher les progrès. Il seroit sans doute plus avantageux de les prévenir absolument et c'est ce que je puis dire avoir obtenu par la méthode que je viens d'exposer. #

5^e. et 6^e. observation.

--- L'extirpation de deux cancrs à la mamelle, m'a fourni deux nouvelles occasions de me confirmer dans les idées que j'avois conçues de la bienfaisance de cette pratique. La première sur qui j'ai employé les seuls pansements avec la charpie sèche pendant toute la cure, étoit âgée de 50 ans. l'autre en avoit environ trente deux. j'ai attendu, comme dans les autres cancrs, que la première suppuration eut bien imbibé l'appareil, de



façon qu'il pût être enlevé sans
 douleur. A chaque pansement
 je couvrois promptement la plaie
 du plumaceau, sans l'essuyer,
 en sorte que le pus qui en couvroit la
 surface, servoit pour ainsi dire de
 médicament. Cette précaution dont
 je n'avois pas encore parlé, prévient
 l'objection de ceux qui Craindroient
 l'irritation des chairs vives par
 l'application de la charpie sèche.
 Car ils voient que dans cette méthode
 de panser, la charpie se trouve
 humectée des sucs que la nature
 repand sur la surface de la plaie.
 je ne me permets d'essuyer le pus
 à la Conférence, que lorsqu'elle est
 couverte du plumaceau. par le
 moyen j'évite le contact de l'air
 que les praticiens de tous les temps
 ont regardé comme très nuisible
 aux plaies. la rareté des pansements
 que je ne renouvellois que tous les
 trois jours conduisoit encore à la

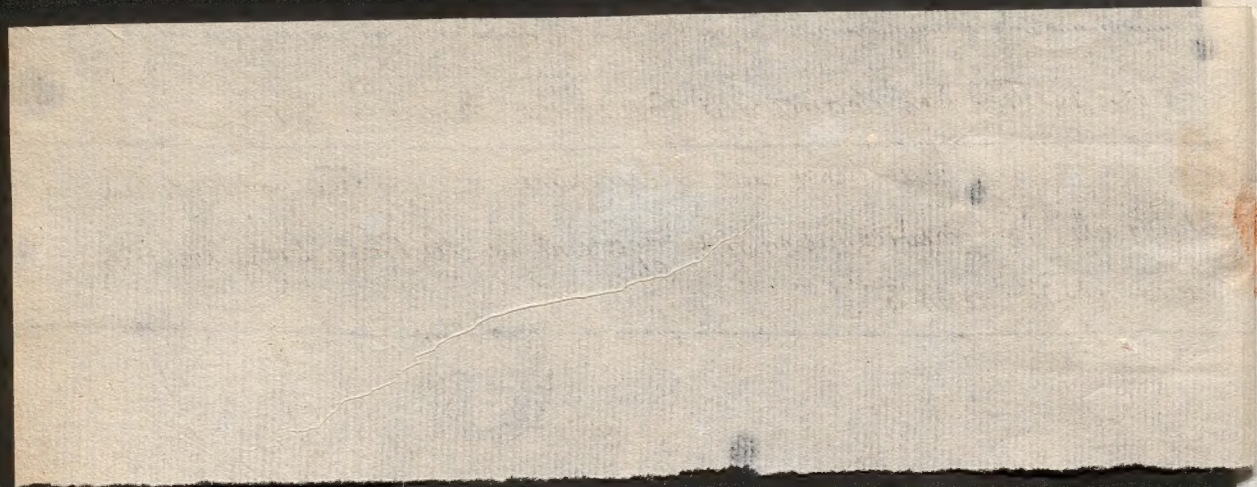
prompte guérison: il sera permis de croire que cette méthode n'est pas moins avantageuse par l'exemption des douleurs que cause l'application des médicaments, au point que beaucoup de personnes craignent et redoutent le moment du pansement à cause des douleurs vives qui se soutiennent plus ou moins longtemps après chaque pansement. elles ne consentent que lorsqu'une certaine quantité de matières est interposée entre la surface de la plaie et le médicament dont elles émoussent l'action. la preuve de cette vérité se tire du précepte suivi des grands praticiens qui se gardent bien d'essuyer les plaies, et d'enlever les sucs capables de garantir les chairs de l'irritation. entre leurs mains, et à cause de cette attention, les pansements sont bien moins douloureux. l'on a vu souvent dans la conduite opposée, qu'ils étoient



suivis de Convulsions. # les —
 étranglements, les fureurs, les ables —
 éloignées, peuvent venir de cette —
 cause, à laquelle on n'a pas assez —
 pris garde. C'est un étrange —
 aveuglement que celui d'absorber —
 scrupuleusement les matières —
 purulentes, et de regarder comme —
 un excrément nuisible, une —
 humeur que la nature prépare —
 et répand pour sa propre —
 conservation: il me paroît démontré —
 par l'expérience, et par la raison —
 que dans les cas simples de playes —
 avec perte de substance, tels que —
 j'en ai cités dans le mémoire. la —
 méthode de panser simplement —
 et de sebsterner de tout médicament —
 sur la surface découverte, mérite —
 des préférences.

la retraction des chairs qui cause la saillie de l'os après les amputations peut bien être déterminée en partie par l'action instantanée des médicaments qui agissent la surface très sensible d'une plaie récente.





#

re
tré
es
la
nt
te

